



**HAL**  
open science

## Formes éditoriales et usages de l'Imitatio Christi (15e-19e siècles)

Yann Sordet

► **To cite this version:**

Yann Sordet. Formes éditoriales et usages de l'Imitatio Christi (15e-19e siècles). Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2013, 2012 (2), p. 869-895. hal-00932838

**HAL Id: hal-00932838**

**<https://hal.science/hal-00932838>**

Submitted on 17 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## COMMUNICATION

FORMES ÉDITORIALES ET USAGES DE L'*IMITATIO CHRISTI*,  
XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES,  
PAR M. YANN SORDET

L'*Imitation de Jésus-Christ* doit une part de sa notoriété à la question de son attribution<sup>1</sup>. L'identité de son auteur et le contexte de sa rédaction ont en effet suscité depuis le XV<sup>e</sup> siècle un débat aussi fascinant que récurrent, qui a souvent excédé les strictes limites de la controverse philologique. L'œuvre est l'un des cas les plus complexes, dans l'histoire littéraire occidentale, de « tradition abondante avec pluriattribution »<sup>2</sup>. On s'accorde cependant aujourd'hui à considérer que les réseaux germano-flamand de la *Devotio moderna*, au début du XV<sup>e</sup> siècle, ont constitué le terreau le plus vraisemblable de sa composition, et plus exactement que Thomas a Kempis (1380 ?-1471) est l'auteur fort probable des quatre traités qui, réunis vers 1427, lui ont donnée naissance<sup>3</sup>.

Ce n'est pas cette question qui nous retiendra ici, mais plutôt celle des formes de la diffusion de ce texte, tout particulièrement à l'âge de l'imprimé. Notre étude repose sur les données d'un programme de recherche en histoire du livre, qui a été conduit en partenariat

1. Je tiens à remercier tout particulièrement le professeur Yves-Marie Bercé, qui m'a invité à présenter devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres les résultats des travaux que j'ai conduits avec Martine Delaveau sur l'*Imitation de Jésus-Christ*, ainsi que l'ensemble des chercheurs qui ont été associés à ce programme de recherche, et notamment : Frédéric Barbier (EPHE), Pierre-Antoine Fabre (EHESS), Antoine Lambrechts, Philippe Martin (Université Lyon II), Jean-Dominique Mellot (BnF), Virgine Meyer (Université de Poitiers), Mario Ogliaro (Crescentino), Fabienne Queyroux (Institut de France), Nathalie Rollet (Bibliothèque Sainte-Geneviève).

2. Fr. Dolbeau, « Critique d'attribution, critique d'authenticité », *Filologia mediolatina* 6-7, 1999-2000, p. 33-61, repris dans Id., *Sanctorum Societas : Récits latins de sainteté (III<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2005, p. 45-46.

3. D'une bibliographie particulièrement abondante, nous retiendrons : L.-M.-J. Delaissé, *Le manuscrit autographe de Thomas a Kempis et « L'Imitation de Jésus-Christ » : examen archéologique et édition diplomatique du Bruxellensis 5855-61*, Paris-Bruxelles, Éditions Érasme, 1956 ; J. Huijben et P. Debongnie, *L'auteur ou les auteurs de l'Imitation*, Louvain, Publications universitaires, 1957 (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 30) ; A. Ampe, *L'Imitation de Jésus-Christ et son auteur*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1973. Ainsi que les synthèses effectuées par N. Staubach, « Eine unendliche Geschichte ? Der Streit um die Autorschaft der *Imitatio Christi* », dans *Aus dem Winkel in die Welt. Die Bücher des Thomas von Kempen und ihre Schicksale*, éd. U. Bodemann et N. Staubach, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2006, p. 9-35 ; et par M. Ogliaro, « L'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* : une longue controverse », dans M. Delaveau et Y. Sordet éd., *op. cit. infra* (n. 4), p. 21-34.

par la BnF, la Bibliothèque Sainte-Geneviève et la Bibliothèque Mazarine, et dont les données ont été récemment publiées sous la forme d'un bouquet d'études et d'un répertoire bibliographique des éditions localisées dans les grands bibliothèques patrimoniales parisiennes, soit environ 1500 exemplaires représentant un millier d'éditions imprimées entre 1470 et 1800<sup>4</sup>.

Les trois collections qui ont constitué la source principale de notre enquête sont particulièrement riches, et permettent une approche à la fois complète et diversifiée du corpus :

- la Bibliothèque Mazarine conserve un ensemble exceptionnel d'exemplaires provenant de Gabriel Naudé, et utilisés par lui au cours de la décennie 1640 lorsqu'il se trouvait engagé dans la controverse à la fois savante et judiciaire relative à la paternité de l'*Imitation de Jésus-Christ* ;
- la Bibliothèque Sainte-Geneviève a reçu en 1881 la collection d'Étienne Delaunay (1804-1881), qui reste la plus importante collection jamais constituée en mains privées autour de l'*Imitation de Jésus-Christi* ;
- la Bibliothèque nationale de France, par le biais des confiscations révolutionnaires, a rassemblé les fonds provenant des établissements ecclésiastiques d'Ancien Régime, et conserve de surcroît à l'Arsenal les éditions collectées par le marquis de Paulmy au XVIII<sup>e</sup> siècle, et notamment de rares impressions en langues vernaculaires de l'*Imitatio* (français, italien, breton, arabe).

La doctrine de l'*Imitatio* repose sur l'exemplarité christique et promeut la spiritualité intérieure et personnelle ; le texte est principalement composé de sentences brèves conçues pour la méditation comme pour la mémorisation ; son ton est méditatif et didactique, en aucun cas doctrinal. Pour les historiens du livre et de l'édition européens, il a un statut bien particulier, du fait de sa longévité, de l'ampleur de sa diffusion éditoriale, et de son omniprésence dans les

4. *Édition et diffusion de l'Imitation de Jésus-Christ (1470-1800), études et catalogue collectif*, sous la direction de M. Delaveau et Y. Sordet, Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2011, 514 p. (désormais : Delaveau-Sordet). À cette occasion, la Bibliothèque Mazarine a conçu une exposition consacrée à la diffusion éditoriale de l'*Imitatio* du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup>, qui rassemble une quarantaine de manuscrits et de livres rares ayant une importance significative dans l'histoire de ce texte et de ses appropriations, *Un succès de librairie européen : l'Imitatio Christi, 1470-1850* [Exposition, Bibliothèque Mazarine, 4 avril-6 juillet 2012], catalogue réédité sous la direction de M. Delaveau et Y. Sordet, Paris, Éditions des Cendres, 2012.

bibliothèques d'Ancien régime. L'*Imitatio* est à la fois un *best-* et un *long-seller* sans concurrence sur le temps long de l'ancien régime typographique (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle), exception faite de la Bible – qui ne saurait lui être comparée car il ne s'agit pas d'une œuvre à proprement parler. Précellence que le jésuite et proluxe traducteur Antoine Girard exprimait ces termes au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle :

« après la Bible, il ne s'en trouve point qui ait tant de vogue, qui ait tant de fois roulé sous la presse, ny esté traduit en tant de langues, ny tant contribué au salut & à la perfection des ames, ny qui soit approuvé d'un si general consentement de tout le monde »<sup>5</sup>.

De fait, près de 800 manuscrits médiévaux contenant l'*Imitatio Christi* ont été conservés<sup>6</sup> ; ce corpus est considérable ; il n'est guère dépassé que par celui des textes bibliques ou, pour restreindre la comparaison avec un texte ayant le statut similaire d'« œuvre », par celui des *Postilles* de Nicolas de Lyre. Il est en tout cas supérieur de 200 à 300 items aux corpus des titres qui viennent ensuite dans le palmarès de la diffusion manuscrite au XV<sup>e</sup> siècle, à savoir la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (environ 400 manuscrits) ou les *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime (environ 500). Et encore ce corpus ne représente-t-il que celui des copies conservées. Les chiffres de la diffusion imprimée sont tout aussi considérables. Sur l'ensemble de la période qui va de l'invention de l'imprimerie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'*Imitatio* est incontestablement l'œuvre qui connaît le plus grand nombre d'éditions, soit au moins 2300 (74 pour le XV<sup>e</sup> siècle, environ 330 pour le XVI<sup>e</sup>, 810 pour le XVII<sup>e</sup> et 1100 pour le XVIII<sup>e</sup>, si l'on ne retient que les éditions précisément documentées par l'existence d'au moins un exemplaire conservé<sup>7</sup>).

5. A. Girard, « Avis au lecteur », dans *Les IV. livres de L'Imitation...*, Paris, Pierre Rocolet, 1652, f. a<sub>6</sub> r<sup>o</sup>.

6. Une liste de 762 manuscrits, dont 700 antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, a été établie par Axters en 1971 (St. G. Axters, *De Imitatione Christi : Een handschrifteninventaris bij het vijfhonderdste verjaren van Thomas Hemerken van Kempen, † 1471*, Kempen-Niederrhein, 1971) ; elle a été complétée par Uwe Neddermeyer, qui a localisé 884 manuscrits dont 786 pour le seul XV<sup>e</sup> siècle (« Radix Studii et Speculum votae. Verbreitung und Rezeption der *Imitatio Christi* in Handschriften und Drucken bis zur Reformation », dans *Studien zum 15. Jahrhundert [Mélanges Erich Meuthen]*, J. Helmuth éd., Heribert Müller, Munich, 1994-1995, 2 vol., tome I, p. 457-482 ; Ead., « Verfasser, Verbreitung und Wirkung der *Imitatio Christi* in Handschriften und Drucken vom 15. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts », *Kempener Thomas-Vorträge*, U. Bodemann éd., Kempen, 2002, p. 55-84).

7. Une évaluation initiale a été faite par Uwe Neddermeyer en 2002 d'après la bibliographie d'Augustin de De Backer (*Essai bibliographique sur le livre « De Imitatione Christi »*, Liège, imprimerie de L. Grandmont-Donners, 1864, réimpr. Amsterdam, Verlag P. Schippers N.V., 1966), complétée par une interrogation des grands catalogues collectifs nationaux (« Verfasser, Verbreitung und Wirkung... », p. 67, 70, 73, 76), et par les données récemment publiées dans Delaveau-Sordet.

Ces chiffres font de l'*Imitatio* le livre le plus souvent imprimé après la Bible, du moins pour l'ensemble de la période qui nous intéresse, même si sur des temporalités plus courtes évidemment, d'autres titres prennent le pas sur l'œuvre de Thomas à Kempis. C'est le cas, pour la période antérieure à la décennie 1530, de la *Légende dorée*, de la *Grammaire* de Donat ou des *Bucoliques* de Virgile.

Évalués en termes de tirage, les chiffres de cette diffusion sont plus considérables encore. Ils se situent entre une estimation basse, excessivement prudente, de 2,3 millions d'exemplaires<sup>8</sup>, et une estimation haute de 15 millions d'exemplaires ayant circulé en Europe entre le XV<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

Au-delà d'une apparente homogénéité, renforcée sans doute par la masse des éditions conservées, les éditions de l'*Imitation de Jésus-Christ* représentent un corpus très diversifié sur le plan des dispositifs typographiques. Ceux-ci témoignent d'intentions éditoriales d'ordre divers que peuvent confirmer les signes et traces d'usages laissés par les lecteurs dans les exemplaires conservés. Mais ces signes renvoient parfois à d'autres usages que ceux pour lesquels l'édition a été conçue.

Un élément fondamental caractérise le premier temps de la diffusion de l'*Imitatio Christi*, entre le début du XV<sup>e</sup> siècle et les années 1480 : c'est la difficulté à l'appréhender comme une œuvre en soi, et ceci pour deux principales raisons. D'abord parce que ses quatre livres, qui disposent chacun de leur titre propre – 1) *Admonitiones ad spiritualem vitam utiles* ; 2) *Admonitiones ad interna trahentes* ; 3) *Liber internae consolationis* ; 4) *Exhortatio ad sacram communionem*) – continuent à faire l'objet de diffusions distinctes dans des configurations diverses (fig. 1). Ensuite parce que les quatre livres réunis ou certains d'entre eux se trouvent intégrés dans des ensembles textuels plus larges, souvent issus de la *devotio moderna*. C'est le cas par exemple d'un manuscrit de la Bibliothèque Mazarine, dans lequel ont été copiés ensemble les livres I et II, ainsi qu'un anonyme

8. Sur la base de calcul suivante : 200 exemplaires en moyenne pour une édition du XV<sup>e</sup> siècle ; 1 000 pour une édition des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>.

9. Les archives de la maison Plantin-Moretus permettent d'avancer que pour le seul XVII<sup>e</sup> siècle le tirage des *Imitatio Christi* produites par la firme anversoise se situe plutôt entre 1 250 et 4 000 exemplaires, cf. G. Proot, dans *Un succès de librairie européen...*, *op. cit.* (n. 4), p. 107. Par ailleurs les livres de dévotion les plus courants connaissent fréquemment, dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, des tirages supérieurs à 10 000 exemplaires, cf. A.-M. Merland, « Tirage et vente de livres à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : des documents chiffrés », *Revue française d'histoire du livre* 5, 1973, p. 87-112.



FIG. 1. – *De Imitatione Christi* [Livre III seul]. Flandres, 1472. Bibliothèque Mazarine, ms. 929.

*Tractatus de modis temptationibus* et le *Tractatulus de spiritualibus ascensionibus* de Gerard Zerbolt de Zutphen (1367-1398), une personnalité marquante des débuts de la *Devotio moderna* – et l'un des quarante auteurs à qui l'*Imitatio* a ponctuellement été attribuée (fig. 2), copiés avec Gerard Zerbolt de Zutphen, *Tractatulus de spiritualibus ascensionibus* (Bibliothèque Mazarine, ms. 930). Le passage à l'imprimé ne modifie pas immédiatement cette disposition. Dans l'édition *princeps* en effet, donnée à Augsbourg très vraisemblablement en 1470 (fig. 3)<sup>10</sup>, l'*Imitatio Christi* n'apparaît pas encore sous la forme distincte et autonome d'un livre en tant que tel, mais intégrée à un vaste recueil qui comprend le *De viris illustribus* de saint Jérôme, le *De Articulis fidei et ecclesiae sacramentis* de Thomas d'Aquin, et quelques manuels ou traités de spiritualité de la

10. ISTC II00004000 ; Delaveau-Sordet n° 1.

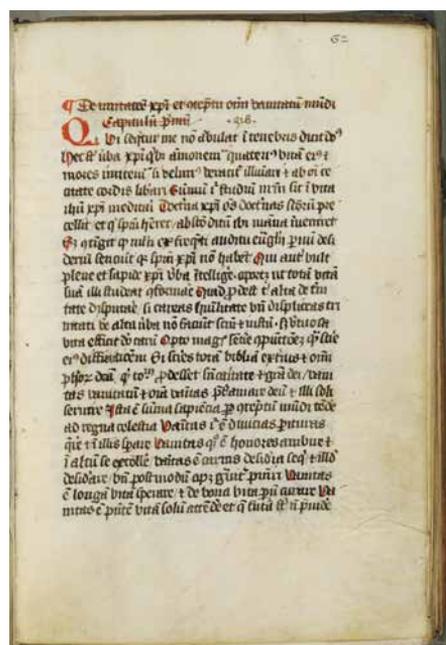


FIG. 2. – De Imitatione Christi [livres I et II seuls].

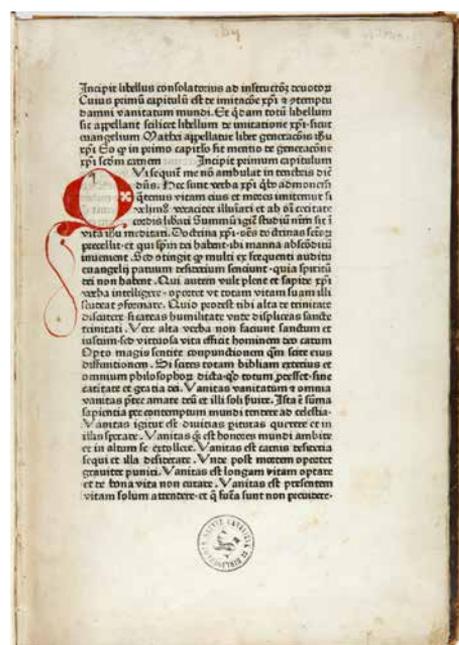


FIG. 3. – De imitacione Christi. Augsburg : Gunther Zainer, non post 1470. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Δ 15817.v

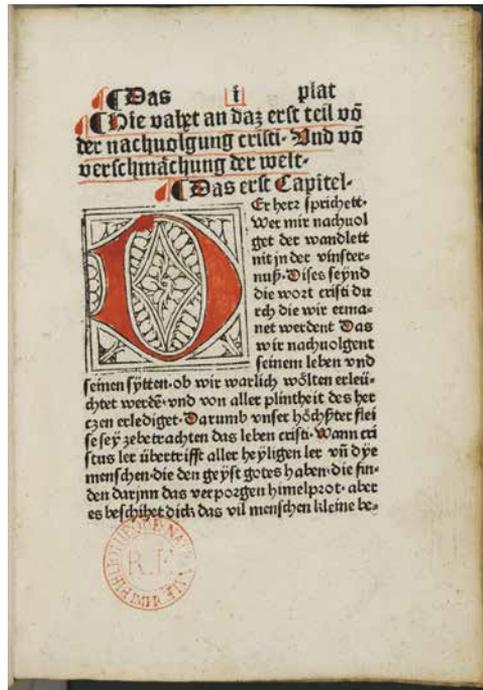


FIG. 4. – *Ein ware Nachuolung Cristi*. – Augsburg : Anton Sorg, 20 novembre 1486. Bibliothèque Mazarine, Inc. 1391.

fin du Moyen Âge insistant tout particulièrement sur l'importance de l'intériorité dans la démarche du salut (le *Donat moralisé* attribué à Jean Gerson, le *Dispositorium moriendi* de Jean Nider).

C'est véritablement, comme l'a montré Frédéric Barbier, à la faveur de ses premières éditions en langues vernaculaires que l'œuvre se constitue comme livre en tant quel tel, c'est-à-dire une unité codicologique structurée et suffisante, contenant une entité textuelle autonome<sup>11</sup>. Sur les quelque 74 éditions aujourd'hui connues pour le XV<sup>e</sup> siècle, la moitié a été publiée en latin, l'autre dans l'une ou l'autre des langues européennes (catalan en 1482, allemand en 1486, italien et français à partir de 1488). Ainsi dans sa première édition imprimée en allemand, en 1486 (fig. 4), l'*Imitatio* ne se trouve pas insérée dans un recueil, mais isolée. Ses quatre parties forment une

11. Fr. Barbier, « Quelques observations sur les origines d'un succès européen », dans Delaveau-Sordet, p. 42.

unité fortement structurée par la présence d'un feuillet de titre et d'une table générale des chapitres ; l'articulation des quatre livres se trouve de surcroît fortement marquée par l'insertion en tête de chacun d'eux d'une grande lettre ornée gravée sur bois, et par la présence continue de titres courants (« das erst [-vied] buch »).

Désormais, si l'on excepte le cas des éditions collectives des œuvres de Thomas à Kempis, l'*Imitation de Jésus-Christ* constitue un livre en soi, éventuellement augmenté de quelques textes satellites à fonction paratextuelle ou pratique. Mais l'histoire de sa diffusion imprimée n'en est pas pour autant uniforme. Sur l'ensemble de la période qui court de l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles métalliques à l'aube de l'industrialisation de l'édition, on peut en effet identifier, de manière très schématique, cinq modèles éditoriaux.

### **L'édition à vocation théologique ou sacerdotale : un livre pour les clercs**

Exclusivement latine aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, de petit format<sup>12</sup>, elle se caractérise par une typographie de petit module, d'abord la *textura* – cette lettre de la famille gothique employée dans des mises en page dense, universellement utilisée pour le répertoire théologique latin (fig. 5) – puis la typographie romaine de petit corps. Elle comprend en général une table des matières (*loci communes*) destinée à en faciliter l'utilisation, notamment dans le cadre des activités pastorales.

Certains exemplaires portent du reste les traces d'un usage de type sacerdotal de l'*Imitation*. Le prêtre y a préparé ses lectures ou ses prédications. En marge d'une édition de 1513, on lit, dans une écriture du XVI<sup>e</sup> siècle qui a multiplié les manicules et les signes d'attention : « oratio optima ante communionem dicendam »<sup>13</sup>. Le prêtre a parfois même composé une table des matières pouvant fonctionner comme un manuel d'application, ainsi d'une table manuscrite insérée dans une édition française de 1792, qui porte pour titre : « Lectures du livre de l'*Imitation* divisées selon les différents besoins des fidèles »<sup>14</sup>.

12. In-4<sup>o</sup> de faible hauteur ou in-8<sup>o</sup>. Jamais in-folio, à la seule exception du recueil qui constitue l'édition *princeps*.

13. Bibliothèque Sainte-Geneviève : Δ 54835 Rés., f. k, r<sup>o</sup>. Delaveau-Sordet n<sup>o</sup> 63.

14. Quatre feuillets de table manuscrits insérés dans l'exemplaire : Bibliothèque Sainte-Geneviève : Δ 55667 Rés. (Delaveau-Sordet, n<sup>o</sup> 921).

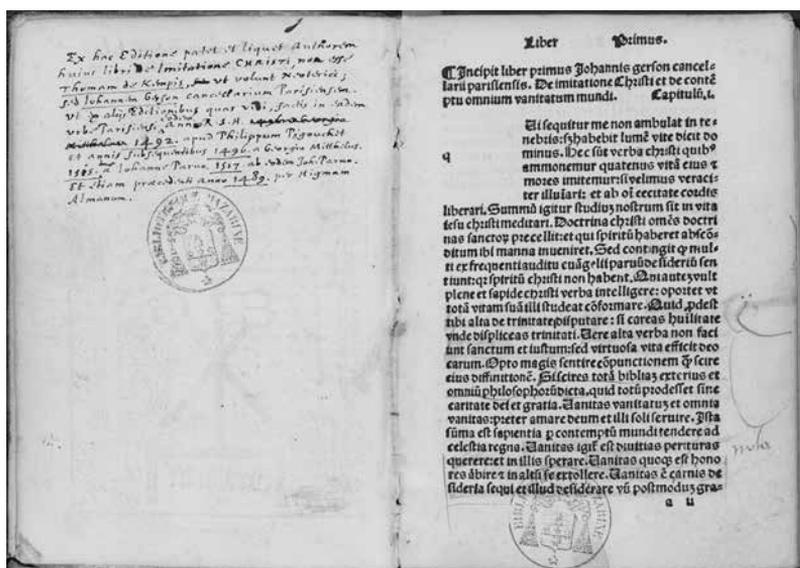


FIG. 5. – *Gerson de imitatione christi Et de meditatione cordis*. – Paris : Pierre Levet pour Enguilbert I, Jean I et Geoffroy de Marnef, 21 août 1492. Bibliothèque Mazarine, Inc. 667 (p. 1).

Singulièrement certains usages, dont les exemplaires portent la trace, ne correspondent pas au modèle éditorial qui les a suscités. En témoignent deux exemplaires d'une édition latine plutôt sévère d'aspect, imprimée en *textura* de petit module, en latin (Lyon, Jehan Trechsel, 1489). L'un de ces exemplaires a appartenu au début du XVI<sup>e</sup> siècle au notaire et secrétaire du roi Étienne Petit (1449-1523), lyonnais, qui a copié sur des feuillets additionnels et en marge du texte plusieurs extraits d'œuvres anciennement attribuées à saint Bernard, des citations de Salluste (*De conjuratione Catilinae*) et d'Ésope (*Fabulae*), transcrit des épitaphes examinées dans la cathédrale de Lyon, et recueilli proverbes et devises diverses (« *laudabilis sententia* ») en latin, français et italien (fig. 6)<sup>15</sup>. Dans son exemplaire de la même édition, quelques années auparavant Corneille de Delft, recteur de l'université de Paris, relatait un tremblement de terre survenu en mars 1493 (1494 n. st.), ainsi que diverses notes de métrologie (fig. 7)<sup>16</sup>.

15. Bibliothèque Sainte-Geneviève : Œ XV 785 Rés. (Delaveau-Sordet n° 25).

16. Bibliothèque de l'Arsenal : 4-T-2069 (Delaveau-Sordet n° 25).



FIG. 6. – Tractatus de imitatione christi Cū tractatulo de meditatione cordis. Lyon : Jehan Trechsel, 11 × 1489. Bibliothèque Sainte-Geneviève, CE XV 785 Rés.

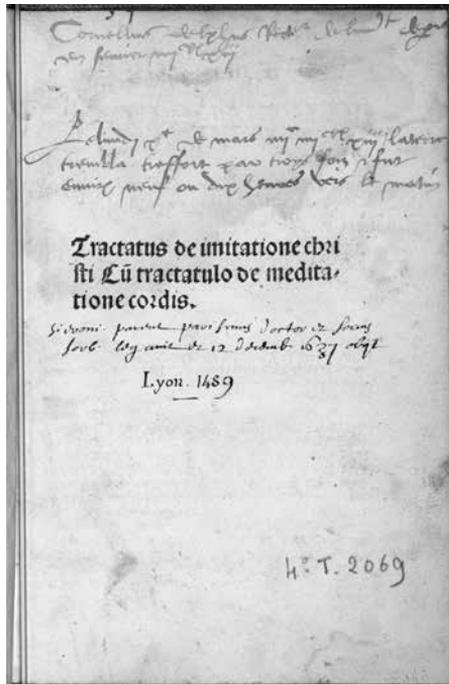


FIG. 7. – Tractatus de imitatione christi Cū tractatulo de meditatione cordis. Lyon : Jehan Trechsel, 11 × 1489. Bibliothèque de l'Arsenal, 4-T-2069.

De telles mentions excèdent évidemment le périmètre de l'exercice théologique, de la pratique liturgique comme de la dévotion, pour lesquels pourtant l'édition a été conçue. Elles disent assez que l'*Imitatio* est un livre disponible, accessible, familier, souvent à portée de main, et investi de multiples fonctions (notamment spéculaires et mémorielles, et peut-être, comme le laisse suggérer le dernier exemple – apotropaïques)

### La dévotion individuelle : un livre pour soi

Le second modèle est celui de l'édition destinée à la dévotion individuelle et laïque. Il recouvre des éditions majoritairement en langue vernaculaire, qui recourent volontiers aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle à la typographie gothique bâtarde, une lettre destinée à un lectorat de laïcs et de bourgeois, et non pas de clercs et de savants (fig. 8). L'illustration y est en général plus abondante. Ce modèle éditorial est lui-même très diversifié, qui comprend aussi bien de luxueuses publications que des impressions à vocation populaire. Et c'est un modèle qui a pu être décliné pour des communautés très spécifiques. Ainsi d'une édition en anglais datée de 1613, qui dissimule volontairement son adresse en page de titre (fig. 9), mais qui désigne très clairement ses destinataires par une dédicace qui figure au feuillet suivant. Celle-ci est adressée à Elizabeth Vaux of Harrowden, membre d'une grande famille catholique anglaise proche des Jésuites, et particulièrement suspecte aux yeux des Stuart dans un contexte marqué par la récente conspiration des poudres et l'attentat manqué contre Jacques I<sup>er</sup> (1605). Il s'agit précisément d'une édition destinée aux exilés catholiques anglais, imprimée sur le continent, à Saint-Omer, où les Jésuites anglais entretiennent depuis 1592 l'un de leurs plus célèbres établissements d'enseignement. Dans leurs publications, aucune adresse explicite, aucune indication de lieu ni de nom ; en général une simple date, accompagnée du monogramme « IHS », et d'une mention de permission qui renvoie implicitement au dispositif éditorial de la Compagnie (« Superiorum permissu »)<sup>17</sup>. La traduction est celle d'Antony Hoskins (1568-1615), qui avait été nommé vice-préfet de la mission anglaise aux Pays-Bas espagnols en 1609 ou 1610.

17. Ch. A. Newdigate, « Notes on the seventeenth century printing press of the English College press at Saint Omers », *The Library*, 1919, p. 17-190, 223-242.

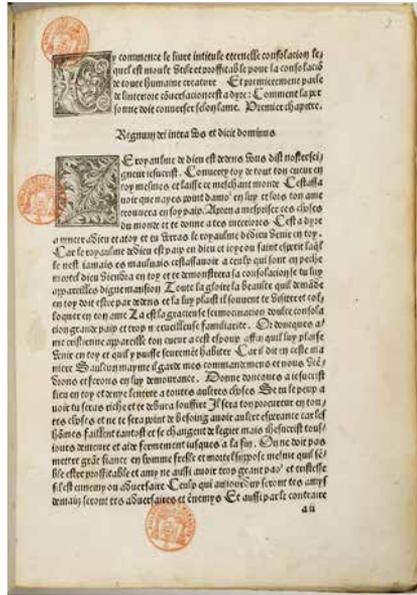


FIG. 8. – *Le liure intitule eternelle consolacion.* – (Lyon : Jean Dupré, vers 1489-1490). Bibliothèque Mazarine, Inc. 1266).

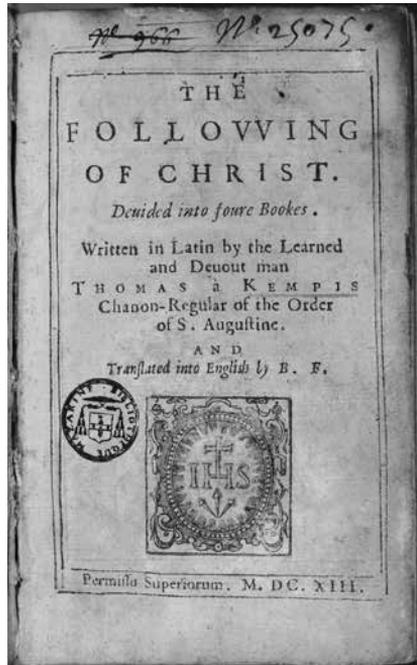


FIG. 9. – *The Following of Christ.* (trad. Anthony Hoskins). (Saint-Omer : English college Press), 1613. Bibliothèque Mazarine, 8° 25075.

Un autre exemple d'édition vernaculaire conçue pour une communauté spécifique est celui de l'édition arménienne imprimée à Amsterdam en 1696. Une première édition en arménien de l'*Imitatio* était sortie à Rome en 1674 des presses de la *Propaganda Fide*, dans le cadre de sa politique éditoriale missionnaire. Donnée vingt-deux ans plus tard, cette réédition est l'œuvre d'une famille d'imprimeurs-libraires, les Vandandetsi, qui avaient établi leur activité éditoriale à Amsterdam pour la mettre à l'abri du pouvoir d'obstruction de la censure catholique ; les marchands de la diaspora arménienne constituaient le principal public de cette édition illustrée, élégante et d'un petit format aisément transportable.

Deux innovations importantes, d'ordre iconographique, ressortent de l'examen, sur le temps long, du corpus correspondant à ce modèle éditorial des éditions destinées à la dévotion individuelle.

La première est liée à l'apparition du motif de la *Sequela Christi*. Il figure en 1488 au seuil de la première édition en français, qui est en même temps la première illustrée de toute l'histoire de l'*Imitation de Jésus-Christ* (fig. 10). Un fidèle se met en marche derrière le Christ et à son « imitation »<sup>18</sup>.

Le motif lui-même est une paraphrase visuelle de l'*incipit* de l'œuvre, qui actualise en quelque sorte l'invitation évangélique : « Qui sequitur me non ambulat in tenebris... » (*Jean*, 8, 12). Au XVI<sup>e</sup> siècle ce premier motif se combine avec un autre, celui du *Portement de croix*, et tout particulièrement du *Portement de croix collectif* : le Christ est suivi par clercs et laïcs portant chacun une croix, à son image et à son imitation. L'invitation évangélique paraphrasée vient cette fois de Matthieu : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum : et tollat crucem suam, et sequatur me » (16,24). Les motifs combinés de la *Sequela Christi* et du *Portement de croix collectif* constituent désormais un sujet récurrent de l'illustration liminaire de l'*Imitatio*, promis à une diffusion remarquable, tout particulièrement dans l'édition française et hollandaise. Une gravure sur bois représentant un *Portement collectif* derrière le Christ apparaît dans l'*Imitation* en 1576, à Louvain, au titre d'une

18. Cette édition a constitué la source directe d'un manuscrit français de l'*Imitatio* commandité vers 1490 par Charles d'Orléans (1459-1496), comte d'Angoulême, père de Marguerite de Navarre et du futur François I<sup>er</sup> (BnF, ms. fr. 929) ; et le bois gravé en position de frontispice, a directement inspiré l'enlumineur, Robinet Testart. Je remercie François Avril, qui m'a signalé un article de Myra D. Orth me conduisant à inverser mon hypothèse initiale : c'est l'édition imprimée qui a constitué la source textuelle et iconographique du manuscrit, pas l'inverse, « Radical Beauty : Marguerite de Navarre's illuminated Protestant Catechism and Confession », *Sixteenth Century Journal* XXIV/2, 1993, p. 399 et 416.

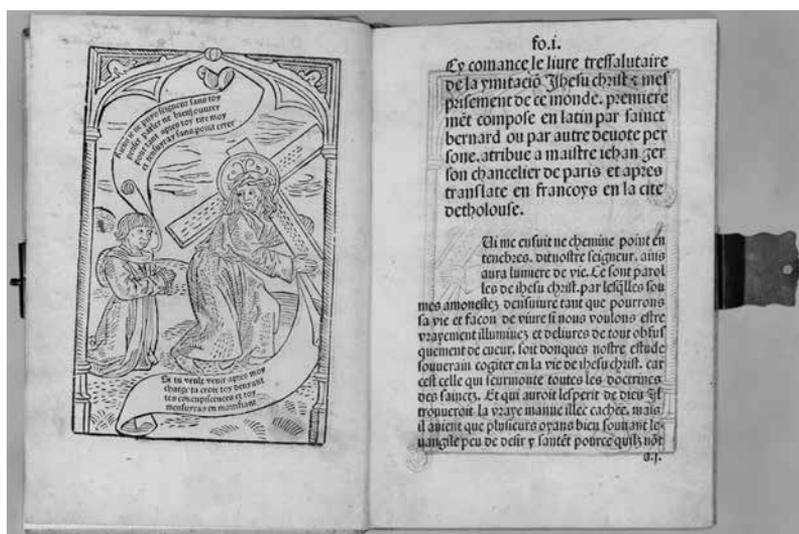


FIG. 10. – *Du mesprisement du monde Et la ymitacion de Ihesu christ.* – Toulouse : Heinrich Mayer, 28 mai 1488, Dutuit 65.

édition de la version néerlandaise de Nicolaus Van Winghe (fig. 11). Le graveur anversois Jérôme Wierix (1553-1619) en donne bientôt une interprétation personnelle sous la forme d'une petite vignette gravée sur cuivre dont la première version pourrait dater de 1599 (fig. 12)<sup>19</sup>.

Une telle représentation suggérerait au spectateur-lecteur la possibilité d'une identification avec l'une ou l'autre des catégories de porteurs figurés. Figurant toujours à l'orée du livre, elle était tout à la fois invitation à suivre (le Christ) en invitation à lire (*l'Imitatio*) ; les deux mouvements n'en faisant plus qu'un. Nous y voyons aussi bien une mise en abyme allégorique de l'acte de lire *l'Imitatio*, qu'une sorte de puissante « réclame » éditoriale : la lecture de *l'Imitatio* y apparaît comme un acte d'imitation du Christ.

19. La vignette fut imprimée au titre de la première édition d'Henricus Sommalius, établie d'après le manuscrit autographe de 1441 (Anvers, Officine Plantin, 1599, Delaveau-Sordet 155) ; jamais encore rapprochée de l'œuvre de Jérôme Wierix, elle apparaît indubitablement comme une première version de celle que le graveur confiera au même atelier typographique pour illustrer à nouveau *l'Imitatio*, mais dans le texte établi par Heribert Rosweyde, en 1617 puis en 1626. Cette dernière vignette est reproduite par Mauquoy-Hendrickx, *Les Estampes des Wierix conservées au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, 1978-1983, n° 600) et dans *Hollstein's dutch & flemish etchings, engravings and woodcuts, 1450-1700*. Volume LXXI : *The Wierix family. Book illustrations*. Part II, compiled by Harriet Stroomborg, ed. by Jan Van Der Stock, Ouderkerk aan den IJssel, Sound & vision publishers, 2007, LXXI-75.1 et LXXI-82.



FIG. 11. – *Die Navolghinghe Christil in vier boecken*, trad. Nicolaus Van Winghe, Louvain : Joannes I Masius for Petrus Faber, 1576. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Δ 55588.

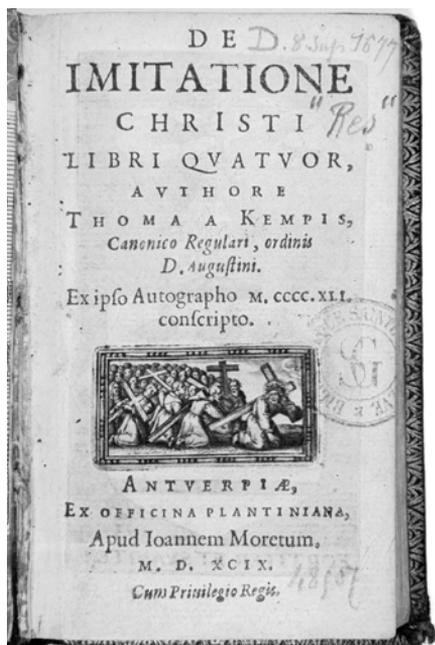


FIG. 12. – *De imitatione Christi libri quatuor*, éd Henricus Sommalius. Anvers : Officine Plantin (Joannes I Moretus), 1599. Bibliothèque Sainte-Geneviève, 8° D Sup. 1677 Rés.

Un frontispice gravé par Wolfgang Kilian (1581-1663) pour une édition de 1615 est encore plus explicite ; elle organise les suiveurs, dans un mouvement ascendant qui porte à l'union divine : d'abord le Christ, puis Thomas a Kempis (dont la croix semble plus légère) puis des lecteurs potentiels, dont la croix est visiblement beaucoup plus lourde à porter (fig. 13).

Un motif différent, mais qui relève de la même rhétorique, est introduit par l'édition de l'imprimerie royale en 1640. Le peintre Jacques Stella (1596-1657), protégé de Richelieu, en a fourni le sujet, qui est gravé par Claude Mellan (1598-1688), autre protégé du cardinal-ministre et graveur attitré de l'Imprimerie royale à ses débuts : un personnage est invité à suivre la Véronique, et le titre de l'*Imitatio* apparaît sur le voile, gravé sous le visage du Christ (fig. 14)<sup>20</sup>.

L'équivalence symbolique qui en résulte – l'œuvre comme figure du Christ – assimile là encore la lecture du texte à l'imitation du Christ lui-même. Nous verrons ce motif réapparaître, progressivement, dans les frontispices qui accompagnent la traduction versifiée de Pierre Corneille<sup>21</sup>. Cette version fut publiée à partir de 1651 sous forme de « livraisons » successives, au fur et à mesure de sa rédaction. En 1656 paraissait pour la première fois la traduction complète de Corneille (fig. 15). L'illustration en fut confiée au graveur François Chauveau (1613-1676), bientôt au sommet de son art et de sa notoriété. Au frontispice, le linge portant le titre se trouvait cette fois directement suspendu par des clous à la traverse de la croix, et surmonté de la couronne d'épine. L'œuvre occupait désormais, explicitement, la place du Christ.

Le rythme des copies et des réemplois rend prédominantes dans l'histoire éditoriale de l'*Imitatio Christi* les deux iconographies que nous venons d'évoquer : celle qui combine les deux motifs du portement de croix et de la *sequela Christi* ; celle qui figure le livre à la place du corps du Christ. Elles portent toutes deux le même message : parcourir ce Livre revient à porter la Croix et à suivre le Christ.

20. On connaît aujourd'hui deux dessins préparatoires de Stella. L'un est conservé au Louvre (Cabinet des dessins, inv. 32895, repr. dans *Un succès de librairie européen...*, p. 124) ; proche du frontispice finalement exécuté, il ne fait cependant pas apparaître le titre gravé sur la Véronique. L'autre est conservé à l'Albertina de Vienne ; sans doute antérieur au dessin du Louvre, il représente une agonie au Mont des Oliviers, où le personnage qui contemple la Croix et les instruments de la passion est le Christ lui-même. De l'un à l'autre dessin, la représentation a donc été inversée. J. Thuillier, « Stella au service de l'Imprimerie royale, 1640-1644 », dans Id., *Jacques Stella 1596-1657*, Metz, Serge Domini, 2006, p. 213-223.

21. La première édition, partielle puisqu'elle comprend les vingt premiers chapitres du livre I, paraît en 1651 à l'adresse de Rouen et Paris, cf. Delaveau-Sordet, n° 250.



FIG. 13. – Frontispice gravé sur cuivre pour : *Thomas à Kempis De Imitatione Christi latinogracus*, trad. Georg Mayr. Augsburg : Christoph Mang, 1615. Bibliothèque Mazarine, 8° 25070.



FIG. 14. – Frontispice gravé par Claude Mellan, d'après Jacques Stella. *De Imitatione Christi libri IV.* – Paris : Imprimerie royale, 1640. Bibliothèque Mazarine, 2° 2084 Rés.

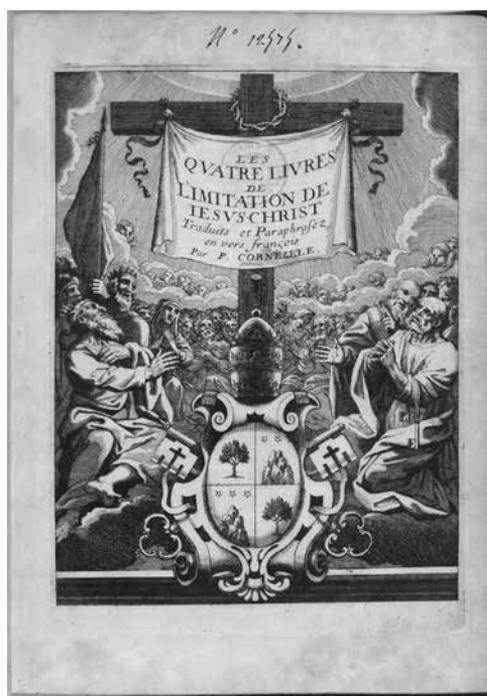


FIG. 15. – *L'Imitation de Jesus-Christ* (version de Pierre Corneille). Paris : Laurent II Maury à Rouen, pour Robert II Ballard à Paris, 1656. Bibliothèque Mazarine, 4° 12575.

Une seconde innovation importante d'ordre iconographique, nous l'avons dit, fait son apparition dans le corpus des éditions vernaculaires destinées à la dévotion individuelle, très précisément à Venise en 1562 d'après le repérage effectué par Véronique Meyer<sup>22</sup>. Cette même année deux imprimeur-libraires, Gabriele Giolito de Ferrari et Francesco Lorenzini, qui travaillent chacun à l'impression d'une édition en italien de *l'Imitation* dans la version de Remigio Fiorentino, introduisent une image en tête de chacun des quatre livres de *l'Imitatio* (fig. 16). Ce principe des gravures inaugurales, qui bientôt deviennent planches hors texte et sont complétées par une cinquième gravure en frontispice, donnera lieu au XVII<sup>e</sup> siècle à de très beaux cycles. Pour la première édition complète de la version cornélienne (1656), dans un large format

22. V. Meyer, « Suites et cycles : les éditions illustrées de *l'Imitation* de Jésus-Christ au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Delaveau-Sordet, p. 53-54.



FIG. 16. – *I quattro libri di Gio. Gerson, della Imitatione di Christo* [trad. Remigio Fiorentino]. Venise : Gabriele Giolito de Ferrari, 1562. BSG, Δ 55605 Rés.

in-quarto devenu exceptionnel pour l'*Imitation*, François Chauveau a donné ainsi cinq planches remarquables : le frontispice déjà évoqué, aux armes du pape Alexandre VII, où le titre figure sur une draperie suspendue à la croix, le *Sermon sur la Montagne*, l'*Annonciation*, la *Vocation de Pierre et d'André* et la *Cène*. De même, sur des sujets sans doute choisis par le traducteur, la version d'Isaac Lemaistre de Sacy (1662) s'orne de cinq planches exécutées par Abraham Bosse d'après Philippe de Champaigne et Lubin Baugin, dans lesquels l'allégorie et la figuration de l'Âme fidèle sont préférées à la représentation directe de la Passion : *Jeune homme découvrant le trésor précieux de la Grâce* (I) (fig. 17), l'*Âme fidèle soupirant après la vie éternelle* (II), l'*Amour divin entretenant un feu dont la flamme monte vers le ciel* (III) et les *Anges adorant l'Agneau de Dieu immolé sur l'autel* (IV).

L'un et l'autre cycles donneront lieu à de nombreuses copies ou contrefaçons, destinées à illustrer d'autres versions que celles pour



FIG. 17. – Abraham Bosse, d'après Lubin Baugin. *De l'Imitation de Jesus-Christ. Traduction nouvelle, par le sieur De Beüil* [Isaac Lemaistre de Sacy]. Paris : Charles Savreux, 1662. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Δ 55058 Rés.

lesquelles ils ont été originellement conçus. Le modèle des cinq images constitue sans doute le dispositif iconographique le plus stable et le plus cohérent, qui fournit le cadre des réalisations les plus remarquables, mais il n'est pas universel ; bien des éditions, notamment la masse des plus modestes, paraissent sans illustration ; certaines en revanche, plus rares, connaissent une présence plus abondante de l'image, comme les deux premiers livres de la version de Corneille imprimés en 1653 dans un format in-12, où chaque chapitre est illustré, à la façon d'un emblème, par un cuivre gravé par Jérôme David d'après Charles Le Brun ou René Dudot<sup>23</sup>.

23. Delaveau-Sordet, n<sup>os</sup> 279-283.

### L'édition savante

Apparu dans l'histoire de l'*Imitatio* à l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le modèle de l'édition savante répond à des ambitions philologiques d'établissement du texte et d'intelligence de son origine. Les vives controverses relatives à l'attribution de l'œuvre qui naissent au début du XVII<sup>e</sup> ont eu pour effet de conforter ce modèle. La première édition savante est sans doute celle qui est établie par Henricus Sommalius (1534-1619) d'après le manuscrit autographe, le *Codex Kempensis* daté de 1441, provenant du monastère du Mont Sainte-Agnès et passé aux Jésuites d'Anvers en 1590. L'impression en fut effectuée à Anvers en 1599, par les soins de Jan I Moretus (1543-1610), gendre et successeur de Christophe Plantin (1520-1589). Cette édition de l'*Imitatio* était la deuxième sortie des presses de la célèbre officine anversoise (le traité de Thomas a Kempis avait en effet déjà été donné par Plantin en 1572, dans une traduction espagnole). Elle affichait très clairement sa source manuscrite, gage de sa rigueur philologique (fig. 12). Pour la première fois, on introduisait une numérotation des paragraphes à l'intérieur des chapitres, sur le modèle, d'origine savante et humaniste, inventé par Henri Estienne en 1509 pour le texte biblique. Ce dispositif se retrouve dans la majorité des éditions latines postérieures, et notamment dans celles qui sont établies dans le contexte de la polémique savante autour de la question de l'auteur de l'*Imitatio*. En 1616, la première de celles-ci fit l'effet d'une déflagration. Préparée par Costantino Caetani sur la base du *codex Aronensis*, le manuscrit récemment découvert dans la bibliothèque du collège d'Arona, elle « lançait » la candidature de Giovanni Gersen. Elle fut publiée la même année à Rome et à Paris. Affichant au titre sa légitimité philologique (« ex veteris ms. co. restituti »), elle comprenait également une dissertation de l'éditeur en faveur du nouveau candidat (fig. 18).

Dans les différentes éditions de ce corpus « savant », nous trouverons fréquemment au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle des textes complémentaires, témoignages et pièces justificatives convoqués dans le cadre de la controverse sur l'attribution de l'œuvre : relevé des *incipit* et *explicit* présents dans les manuscrits, bibliographie des éditions, citations – notamment celles relatives à Kempis extraites du *De scriptoribus ecclesiasticis* de Johannes Tritheim. Ces pièces justificatives, éléments à valeur démonstrative d'un paratexte savant, sont bien différentes des annexes à vocation liturgique que nous trouvons dans les éditions destinées à la dévotion privée (par

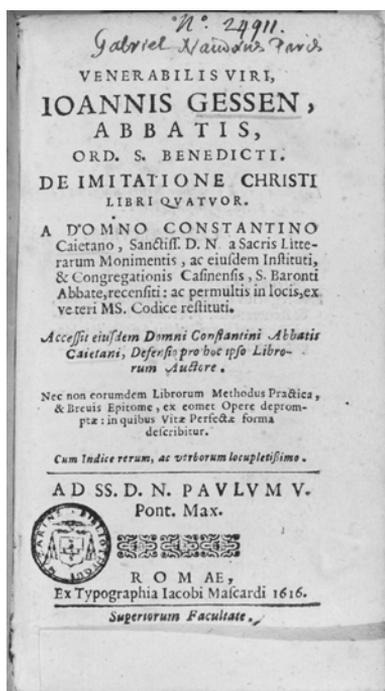


FIG. 18. – *Venerabilis viri, Ioannis Gessen... De Imitatione Christi libri quatuor* (éd. Costantino Caetani).– Roma : Giacomo I Mascardi, 1616. Bibliothèque Mazarine, 8° 24911.

exemple l'ordinaire de la messe, très souvent publié avec l'*Imitation* à partir de 1694). Elles se distinguent également des méthodes ou guides d'emploi qui accompagnent les éditions destinées aux prêtres (la *Methodus practica* de Martin de Funes et la *Peritia sive epitome librorum quatuor De Imitatione Christi* de Bartolomeo Mocanto).

### Les éditions à vocation pédagogique

Certaines éditions de l'*Imitatio Christi* ont eu une vocation pédagogique : c'est le cas de la première édition grecque, donnée par le jésuite Georg Mayr en 1615. L'ordre des Jésuites fut, comme on le sait, l'un des grands promoteurs de la diffusion de l'*Imitation de Jésus-Christ* en Europe. Ignace de Loyola (1491-1556) en était lui-même un lecteur assidu, et en recommandait la lecture dans ses

*Exercices spirituels*. Dans les collèges, les élèves le lisaient en latin : les débutants pouvaient en effet y trouver des phrases simples et faciles à retenir, sur le modèle des *rapiaria*, ces recueils de préceptes, de courtes sentences, de prières et d'*exempla* diffusés avec la *devotio moderna*. En regard du texte latin dans la version de Henricus Sommalius (1534-1619), figure la traduction en grec classique de Georg Mayr (1554-1623). L'efficacité pédagogique du dispositif, pour l'apprentissage du grec, reposait sur le fait que l'élève connaissait par avance le texte latin, et que sa relative simplicité syntaxique était tout à fait appropriée pour un premier apprentissage du grec, avant de passer à des auteurs plus difficiles. La vocation exclusivement pédagogique de cette première édition grecque explique qu'elle soit restée inconnue en Orient où d'autres traductions en grec moderne circulaient parmi les orthodoxes et les catholiques à partir du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

La consultation du catalogue que le libraire parisien Joseph-Gérard Barbou a publié en 1784, par ailleurs, permet de savoir que certaines des éditions de l'*Imitation* qu'il a réalisées, et notamment l'in-24 de la version de Valart en 1773, étaient destinées « à l'usage des collèges & des pensions »<sup>25</sup>. L'*Imitation* a par ailleurs plusieurs fois été offerte comme livre de prix, dans le cadre des classes de catéchisme sans doute, mais également comme récompense d'une excellence en version latine, et même dans un contexte universitaire, comme le prouvent les exemplaires recouverts au XVIII<sup>e</sup> siècle d'un *ex-praemio* des collèges parisiens de La Marche ou du Cardinal Lemoine<sup>26</sup>. L'œuvre eut sans doute également une fonction pédagogique en tant que support d'apprentissage de la lecture, aussi bien en contexte scolaire que dans des milieux où l'écrit et l'imprimé étaient rares, où elle représentait, éventuellement avec une édition biblique, le seul objet livresque. Dessins, initiales recopiées en marge et essais malhabiles de lettres au crayon paraissent en témoignage<sup>27</sup>.

24. Voir sur le sujet la contribution d'A. Lambrechts, dans *Un succès de librairie européen...*, *op. cit.* (n. 4), n° 16.

25. Delaveau-Sordet, n° 855. *Catalogue des livres imprimés, ou dont il y a nombre chez Barbou...*, Paris, 1784.

26. Delaveau-Sordet, n°s 635 et 869.

27. Delaveau-Sordet, n° 762.

### Le monument typographique

Le cinquième et dernier modèle retenu est aussi le plus tardif, et le plus rarement pratiqué. Nous pourrions le dire anecdotique si les éditions qui le manifestent n'avaient acquis une telle importance dans l'histoire du livre imprimé. C'est celui du monument typographique : il recouvre des éditions qui témoignent de la volonté de célébrer l'*Imitatio Christi* par une réalisation somptueuse ou spectaculaire, et qui n'ont parfois d'autre destination que somptuaire. Ces « beaux livres » confirment le fait que l'*Imitatio* a très tôt acquis une dimension symbolique, un caractère d'exception, dans l'histoire même de la culture imprimée : c'est en effet le premier livre sorti des presses de l'imprimerie royale en 1640 ; et plusieurs grands typographes ou éditeurs exigeants ont donné une *Imitatio* en lui conférant une dimension exceptionnelle non seulement en terme de format, de qualité ou de quantité d'illustration, mais également en réunissant l'ensemble des caractères de leur idéal typographique. C'est le cas des éditions conçues par Pierre-François Didot en 1788 ou Gianbattista Bodoni en 1793, ou des surprenantes réalisations exécutées sous la supervision de Léon Curmer au XIX<sup>e</sup> siècle, qui sont autant de démonstrations d'une expertise, d'une vision typographique et de techniques (la chromolithographie pour Curmer) parfaitement maîtrisées (fig. 19)

Ces éditions ont fait l'objet d'appréciations bibliophiliques, et ont par préférence intégré les grandes collections de livres. Mais elles ne furent pas les seules. Des éditions qui étaient d'apparence plus modeste, initialement destinées à la dévotion privée, ont ponctuellement intégré la catégorie des livres rares et recherchés. Elles ont suscité un intérêt que pouvait motiver plusieurs caractéristiques. La controverse relative à l'attribution du texte, longue et complexe, elle-même génératrice d'une abondante production éditoriale, a incontestablement servi la notoriété de l'œuvre et cristallisé autour de ses exemplaires manuscrits et imprimés une curiosité forte, nourrie d'interrogations historiques, littéraires et bibliographiques. D'autres facteurs, pas forcément toujours combinés, peuvent aussi expliquer cette convoitise, non pas massive mais sensible, pour certaines éditions de ce texte. Par exemple la place importante de l'*Imitation de Jésus-Christ* dans le répertoire de l'édition gothique française, des années 1480 au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, et tout particulièrement d'une version bien spécifique, connue sous le titre l'*Inter-nelle consolation* : il s'agit d'une traduction française, établie dès le

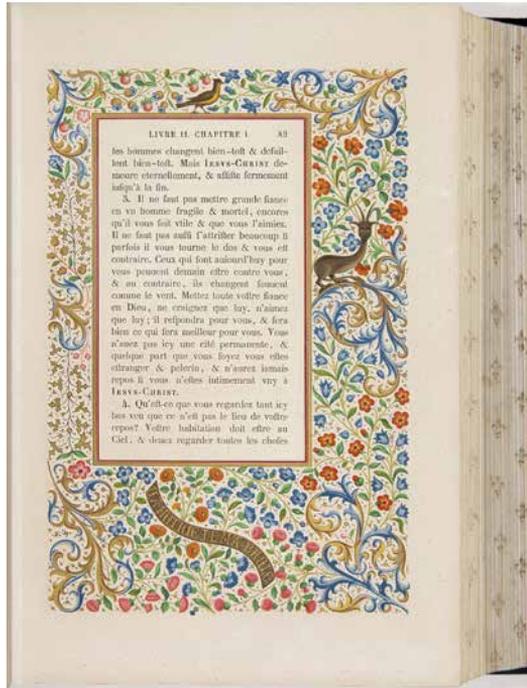


FIG. 19. – *L'Imitation de Jésus-Christ*. Version de Michel de Marillac. Paris : Léon Curmer, 1856. BSG : 4° Z 2186 inv. 2273 Rés.

XV<sup>e</sup> siècle, qui présentait les trois premiers livres seulement, dans l'ordre II, III, I. Elle fut « vendue » aux amateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle comme rien moins que « l'original de l'*Imitation de N.S.J.C.* », ou moins péremptoirement comme « la première traduction française de l'*Imitation de J.-C.* »<sup>28</sup>.

De fait parmi les gothiques français imprimés entre 1488 et 1560, pour 10 *Imitation de Jésus-Christ*, on compte 23 *Internelle consolation*, dont les impressions furent souvent illustrées<sup>29</sup>. Un faisceau de

28. Par le libraire du livre rare Guillaume-François Debure, en 1757 dans le catalogue de vente de la bibliothèque de Girardot de Préfonds (*Catalogue des livres du cabinet de Mr. G... d... P...*, Paris, Debure, p. 16), et en 1769 dans celui de Louis-Jean Gaignat (*Supplément à la Bibliographie instructive, ou Catalogue des livres du cabinet de feu M. Louis Jean Gaignat*, Paris, Debure, tome I, p. 99). La conception de l'*Internelle consolation* comme « original de l'*Imitation de Jésus-Christ* » vient en fait de l'abbé Andry, qui en donnait en 1690 pour la première fois sa version de l'*Internelle consolation* à partir d'« un gothique français nouvellement découvert », a ressuscité un texte tombé en désuétude éditoriale depuis 1573, *La consolation intérieure*, éd. A. André, Paris, Charles I Robustel, 1690, f. e., (Delaveau-Sordet, n° 459).

29. D'après le *Catalogue des gothiques français 1476-1560*, rééd. Guy Bechtel, Paris, 2008, et Delaveau-Sordet.

critères contribue ainsi à rendre éligibles ces éditions à l'intérêt de certains amateurs pour l'ancienne littérature nationale : c'est la version vernaculaire (et présentée comme originelle) d'un texte célèbre, dans une typographie (la lettre bâtarde gothique) qui suscite la curiosité, et souvent illustrée (Portement de croix, Crucifixion, Déposition ou Christ de Pitié, gravées sur bois ou sur métal).

Une édition en particulier de l'*Internelle consolation* se trouve représentée chez la plupart des grands bibliophiles français de l'Ancien Régime, par des exemplaires souvent remarquables. Elle fut imprimée à Paris par Yolande Bonhomme en 1554 (fig. 20). On la retrouve dans la bibliothèque du comte Charles-Henri d'Hoym (1694-1736), relié en maroquin rouge à ses armes ; et cet exemplaire passe ensuite dans la collection du marquis de Paulmy (1722-1787), qui est à l'origine de la bibliothèque de l'Arsenal. Elle est présente également dans le cabinet de livres rares de Charles-Jérôme de Cisternay Du Fay, dispersé en 1725, dans la bibliothèque de Claude Gros de Boze (1680-1753), qui fut par ailleurs l'un des premiers grands amateurs français d'incunables, dans la première collection de Girardot de Préfonds, dispersée en 1757, ou dans le catalogue du grand prélat bibliophile Étienne-Charles de Loménie de Brienne (1727-1794).

L'analyse des catalogues des grandes collections bibliophiliques du XVIII<sup>e</sup> siècle, et du discours des libraires du livre rare pour la même époque, porte à constater qu'au moins quatre autres éditions partagent cette reconnaissance bibliophilique, sans être autant prisées : l'impression royale de 1640, une édition elzevierienne de 1653 (publiée sans date à Leyde), la première édition complète de la version de Corneille (1656) et la traduction de Lemaistre de Sacy, accompagnée des planches gravées d'après Lubin Baugin et Philippe de Champagne (éditions de 1662 et de 1663)<sup>30</sup>.

Les cinq modèles identifiés offrent évidemment une vue artificiellement organisée d'un corpus éditorial immense. Ils doivent, surtout, faire eux-mêmes l'objet de déclinaisons typologiques, être pensés comme des modèles non pas consécutifs mais concurrents – au sens chronologique du terme –, et comme non exclusifs l'un de l'autre puisque qu'ils se nourrissent et s'influencent.

30. Sur la place de l'œuvre dans les collections de livres, Y. Sordet, « Usages, appropriations, transmission de l'*Imitatio Christi* : l'enseignement des exemplaires », dans Delaveau-Sordet, p. 102-105.

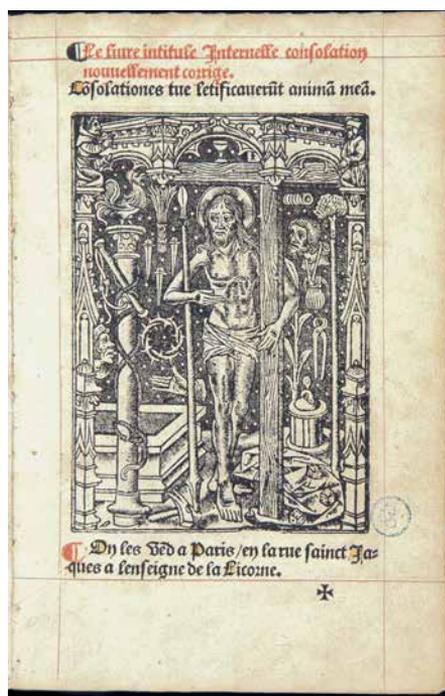


FIG. 20. – *Le livre intitulé Internelle consolation*. Paris : Yolande Bonhomme, 28 v 1554, BSG : Δ 55655 Rés.

Ils témoignent quoiqu'il en soit d'une variété de formes, combinée à la diversité d'usages dont témoignent les exemplaires, assez exceptionnelle s'agissant de la tradition imprimée d'une œuvre qui, sur le plan littéral, reste la même.

\*  
\* \*

MM. Philippe CONTAMINE, Jacques JOUANA, le Président M. Jean-Pierre MAHÉ, ainsi que M. Yves-Marie BERCÉ interviennent après cette communication.